

fin 1924	6 dossiers ;
— 1925	73 —
— 1926	2 492 —
— 1927	14 789 —
— 1928	31 569 —
— 1929	45 976 —

Le 1^{er} janvier 1930, il ne restait plus que 3 381 dossiers à examiner. C'est dire que les revendications des émigrants donnèrent lieu à la constitution de quelque 49 357 dossiers. La valeur des liquidations faites se monta à près de 8 millions de dollars pour les Grecs ayant quitté la Bulgarie, à plus de 19 millions de dollars pour les Bulgares partis de Grèce¹. Sur ce montant total des créances, 5 millions de dollars pour les premiers, plus de 15 millions pour les seconds sont représentés par des titres des emprunts helléniques 6 % 1923 (dont l'obligation cote environ 56 %). Les intéressés avaient donc entre leurs mains des instruments de paiement solides. D'autre part la Banque Nationale de Bulgarie avait effectivement payé aux émigrés 1 707 782 dollars le 31 décembre 1929, et la Banque Nationale de Grèce, de son côté, avait payé 1 727 270 dollars à la même date.

Ces chiffres englobent aussi bien les Bulgares qui ont émigré de Thrace que ceux qui ont quitté la Macédoine hellénique. On peut évaluer à peu près à la moitié de ces nombres les dossiers et la valeur des créances des Bulgares de la Macédoine grecque. Il y avait, liquidés ou en instance, 20 845 dossiers de Macédoine le 31 décembre 1929. Cela représentait environ la liquidation des biens de 55 000 émigrés macédoniens.

LES TERRES. — Pour indemniser les émigrés, il faut fixer la valeur des terres. La valeur d'une terre est fonction de foule d'éléments, qui ne sont pas tous faciles à discerner. Le climat local est un des plus utiles, et l'on manque d'observations précises. Les conditions générales sont plus favorables en Bulgarie qu'en Macédoine grecque : toute la différence d'un climat continental, qui arrose en été des terres alluviales, à un climat méditerranéen, qui n'offre en été qu'un ciel serein au-dessus d'un sol sec, souvent calcaire. Enneigement plus long sur les plaines bulgares, couvrant donc les semailles, tandis que dans la Macédoine les céréales d'hiver sont exposées aux vents desséchants du Nord (*vardarats*). Printemps et début de l'été pluvieux en Bulgarie, tandis que la Macédoine reçoit le *livas* (sirocco), qui exclut parfois les céréales de printemps, contraint même le cultivateur à reprendre les semis de maïs ou de tabac.

Pour le sol même on manque d'analyses chimiques. Les enquêteurs se sont contentés de classer les terres en cinq qualités, depuis la plus fertile (argilo-sableuse) jusqu'à la moins productive (calcaire).

Plus précises sont les données économiques. Le système de culture n'est pas du tout le même. La Bulgarie, cultivée de bonne heure, par un petit propriétaire, qui fit à la fois l'apprentissage de la liberté politique et de la propriété privée, est sans doute dans un état supérieur. Mais les charrues sont rares encore. Le *râlo*, le primitif araire de bois, règne dans la plupart des campagnes. Il en est de même au reste de l'autre côté des frontières. En revanche les paysans pra-

1. Exactement au 31 mars 1930 : 7 834 559 dollars pour les biens grecs de Bulgarie ; 19 590 329 dollars pour les biens bulgares de Grèce.